

Joël EQUÉY et Yves MERMOUD en Corse

Ayant pratiquement laissé gants et casque dans nos armoires, nous n'avons cependant pas voulu laisser passer une occasion qui nous était proposée : Celle de participer au 2ème tour de Corse réservé aux Alpine et Gordini.

Nous partions dans l'inconnue, ne connaissant ni l'un ni l'autre l'«Ile de Beauté».

Revenus enthousiasmés, essayons de vous narrer par le menu cette superbe expérience.

Nous sommes arrivés tant bien que mal à Marseille où nous prenions contact avec le bateau, l'organisation (super) et... la pluie.

Une nuit de traversée, premières rencontres avec les autres concurrents, une

centaine d'équipages venus essentiellement de France, de Suisse, mais aussi d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande et même de Suède.

Débarquement le lendemain à Ajaccio et rendez-vous au lieu de départ avec l'aide de la police. En Corse pas de feux rouges pour les Alpine!

On est dans le bain et dans l'ambiance de ce rallye toursitico-sportif.

Départ de la voiture n° 1, une superbe Alpine rouge, pilotée par Pierrot ORSINI, vainqueur ici-même en championnat du monde des rallyes en 1959, 1962 et 1965.

La tension monte. Départ des n° 65, 66, 67... on a le 68. Trois, deux, un, partez. Ca y est on est dedans...



Yves est au volant, Joël est à l'église, pardon à la bible. Cent et quelques kilomètres plus tard on avait tout compris, ou presque. Virage à gauche, à droite, «Aïe! un trou», nouveau virage : «Fais gaffe il y a une vache, là au bord!». Nouveau virage : «Ouf! on a juste évité les cochons au milieu de la route». Neutralisation de midi. Pause repas.

«Allez on repart». Joël prend le volant sous la pluie battante. Comme il faisait sec depuis six mois, la flotte amène tout ce que l'on ne voudrait pas sur la route : terre, cailloux, etc...

Dans le maquis, un petit village perdu, une bifurcation, un vieux tout seul, parapluie dans une main, sa canne dans l'autre nous indique la route. «Vas-y, à droite!».

Spéciale chronométrée : «Bon, ça va, fonce!» 40ème scratch, 16ème des 1300cc, bien joué Joël.

«Allez on rentre». Après environ 300 km tout a été ok.

Deuxième journée. Le compte-tours ne résiste pas. Panne au centre de Bastia. Les concurrents qui nous suivent s'arrêtent tous. Bonjour la solidarité, c'est super sympa. On peut repartir une fois la panne trouvée et réparée, après environ 2 heures.

Il faut rattraper le temps perdu : 110, 120 sur la nationale. On arrive derrière une voiture de police. On lève le pied, mais pas pour longtemps. Les gendarmes sympas, mais oui... mais oui, s'écartent sur la bas côté dès qu'ils le peuvent. «Merci, allez on fonce!».

Un peu plus loin sur une superbe petite route forestière, on apprend qu'une spé-

cialité vient d'être stoppée, trois concurrents victimes de leur fougue et de la confiance qui s'installe, se sortent de la route. Encore une centaine de bornes et c'est la fin de la deuxième journée.

Samedi rebelotte.

Routes cassantes, cochons qui s'installent au milieu du départ d'une spéciale et squattent la route. Après dix minutes de dures négociations, on peut s'élan-

cer. «Aïe le trou, ça frotte dessous!» «Et la route là, elle est où?» Voilà déjà la dernière ligne droite, si l'on peut dire cela en Corse, et c'est l'arrivée. Une dernière super soirée.

Dimanche c'est déjà le retour, bateau et dernier repas entre amateurs d'Alpine et de Gordini. On s'échange les adresses, on se reverra peut-être l'année prochaine, fabuleux.

Le retour sur Genève se fera par une montée au Mont-Ventoux et la boucle est bouclée.

On aimerait pour terminer remercier toutes les personnes qui par leur aide financière ou non, ont largement contribué à la réalisation totalement positive de ce rallye.

Nous pensons plus particulièrement au «Service des Sports et de la Sécurité de la ville de Genève» (M. André HEDIGER), à la carrosserie de Jussy (M. Philippe GAUD), à tous nos amis et connaissances pour leurs dons lors de l'exposition de Carouge, ainsi qu'à l'Ecurie la Meute, pour le prêt de la remorque qui transporta la voiture.

Un grand merci à tous.